

Lettre du Bout du monde – septième année – 2



Masquées un mois durant...

La vie n'est pas totalement injuste: en 2021, les calédoniens, eux aussi, ont eu droit à une période de confinement. Strict de surcroît. Il a été mis en place le mardi 8 mars, au moment où je terminais ma précédente lettre, suite à des contaminations originaires de Wallis et Futuna avec qui nous partageons une bulle sanitaire. Les mesures arrêtées ont été identiques à celles de l'an passé: fermeture de toutes les écoles, arrêt presque total des transports intérieurs, fermeture des magasins non essentiels...et bien sûr un confinement à la maison avec autorisations dérogatoires pour les rares sorties possibles. Décidées initialement pour quinze jours, ces mesures ont finalement été appliquées pendant quatre semaines. La période a-t-elle été pesante? De mon point de vue, beaucoup moins que l'an passé. Bien gérées et bien expliquées par le gouvernement et les autorités sanitaires, les mesures imposées ont été acceptées avec une peur moindre et l'espoir d'un retour rapide à la normale. L'économie a certes ralenti, mais beaucoup d'entreprises ont continué à travailler; le beau temps aidant, de discrètes sorties ont permis de respirer. Au cours des deux premières semaines, les nombreux tests pratiqués ont montré que l'alerte avait été donnée à temps: moins de 30 cas positifs autochtones ont été identifiés, isolés et pour certains hospitalisés. Peu de patients en réanimation et aucun décès. Parallèlement, avec la livraison par la France de doses supplémentaires, toujours gratuites, la campagne de vaccination s'est accélérée. En ce qui concerne les répétiteurs présents (deux collègues et moi), nous nous sommes sentis en totale sécurité, ayant été vaccinés dès le mois de février.

La délivrance est arrivée, telle un cadeau, à la veille de Pâques: un déconfinement progressif, mais très large nous a rendu la liberté de déplacement. Coïncidant avec une période de vacances, la semaine qui a suivi a permis une échappée en brousse bienvenue. Le déconfinement total est intervenu ce matin, dimanche 11 avril, alors que j'entreprenais la rédaction de cette lettre depuis le Bout du monde. Un événement généreusement arrosé par le passage d'une nouvelle dépression tropicale...


CORONAVIRUS
Covid-19 **FREE**

Par une double annonce, le 1^{er} avril 2021 fut un jour faste pour les calédoniens. Ils apprenaient simultanément la levée partielle du confinement et la signature effective de la vente de l'usine du Sud, concrétisant les accords politiques laborieusement élaborés en mars et mettant fin au conflit de cinq mois qui a secoué le territoire. Les installations endommagées sont en cours de restauration et un redémarrage progressif est programmé, concernant l'ensemble du personnel. Les derniers barrages enfin levés permettent la réouverture du Grand Sud et bientôt la reprise du tourisme. La SLN, la "vieille dame" du nickel qui oeuvre sur l'ensemble du territoire a retrouvé également ses activités minières et industrielles. De passage à Thio, il y a quelques jours, nous avons croisé la noria des camions des rouleurs, livrant le minerai et le chargement d'un minéralier destiné à l'usine de Nouméa.



De façon plus générale, l'économie calédonienne est certes touchée par la pandémie mondiale, mais elle possède aussi des capacités d'adaptation. Il y a beaucoup d'argent sur le Caillou et celui-ci peut, en circulant davantage localement, stimuler les activités. Nous avons perdu les touristes de l'extérieur avec la quasi-fermeture des frontières, mais les calédoniens voyagent moins, améliorent leur habitat par le recours au bricolage ou au BTP, prennent des vacances en brousse ou dans les îles grâce à des opérations de promotion; ne pouvant plus faire de shopping à Sydney, Brisbane ou Auckland, ils fréquentent davantage les boutiques de Nouméa...Ajoutons que la France

sait toujours se monter généreuse: elle vient de mettre à disposition 420 millions d'euros dans la vente de l'usine du Sud; les entreprises et les particuliers bénéficient des aides de l'Etat tout comme en métropole du fait de la crise sanitaire; il en est de même pour les finances du territoire qui viennent d'obtenir un "coup de pouce" de 80 millions d'euros (contribuant à financer le coût de la quatorzaine). Ainsi vaut toujours l'adage local: "la France paiera". En sera-t-il ainsi toujours?



Reste la situation politique, atone et incertaine. Depuis deux mois, un nouveau gouvernement a été formé (le 17^e depuis 1998); mais il se trouve toujours dans l'impossibilité de fonctionner: les indépendantistes qui y sont désormais majoritaires (6 sièges sur 11) sont divisés et incapables de s'entendre pour la désignation des président et vice-président. Conséquences: le 16^e gouvernement dirigé par le loyaliste Thierry Santa est toujours en place et a géré la délicate période du confinement; depuis le 1^{er} avril, la Nouvelle Calédonie, faute d'un gouvernement de plein exercice, est placée sous la tutelle financière de la France chargée de gérer temporairement le budget.



Bien sûr, ce n'était qu'un poisson d'avril!

Cependant, les indépendantistes, qui à aucun moment ne se sont manifestés durant la crise sanitaire, ont retrouvé un semblant d'unité pour demander la tenue d'un troisième référendum. Disposant plus de 30% des voix au Congrès cette demande s'impose: la consultation aura bien lieu au cours des 18 prochains mois (soit dès la fin de cette année, soit après les élections nationales du printemps 2022). Sur l'invitation du gouvernement français, les leaders politiques loyalistes et indépendantistes se retrouveront à Paris entre le 26 mai et le 5 juin. Seront débatus la date du scrutin et surtout l'avenir institutionnel dans l'après-référendum. Ainsi, une nouvelle page politique s'ouvre pour les mois à venir...

Disons enfin quelques mots de notre Juvénat disparu des écrans pendant cinq semaines. Avec la reprise des cours, il va connaître une seconde rentrée. Optimale celle-là, puisque les huit répétiteurs métropolitains arrivés le 4 mars sont, après leur quatorzaine à l'hôtel, une semaine d'autoconfinement et une semaine de vacances, désormais opérationnels. Nous nous engageons jusqu'au mois de juin dans une période de huit semaines de travail presque continu qui, j'espère, permettra d'acquérir un régime de croisière. Le temps est donc venu de se mettre sérieusement au travail...



En carte postale, vous reconnaîtrez le Centre Tjibaou